

LA SYNTAXE COMME REVELATEUR DU SENS

Parmi les linguistes d'aujourd'hui, beaucoup postulent, bien qu'elle soit loin d'être toujours évidente, une relation étroite entre syntaxe et sémantique, tout particulièrement en ce qui concerne les constructions du verbe, pivot de la phrase. Ils prennent pour point de départ la syntaxe, et non la sémantique, parce qu'ils considèrent que ses méthodes sont mieux rodées et qu'elle constitue la partie la plus rigoureuse et la plus systématique de la linguistique.

2. 1. DISTRIBUTIONS

Dans un premier temps, on se contente d'observer les **propriétés externes** d'un mot, c'est-à-dire son comportement dans le texte tel qu'il est dit ou écrit. Les dictionnaires les mentionnent assez souvent. Quand il s'agit de verbes, on constate la présence ou non de certaines prépositions, le nombre des compléments, leur nature (nom, adjectif, infinitif, phrase), leur caractère "nucléaire" (s'ils font partie du "noyau" de la phrase, sont indispensables au sens) ou "périphérique" (si la phrase signifie encore quelque chose lorsqu'on les supprime). C'est ce qu'on appelle une "analyse distributionnelle", la "distribution" d'une forme verbale étant l'ensemble des constructions dans laquelle elle peut entrer.

Or, l'expérience prouve que toutes ces constructions ne discriminent pas également les sens: Les constructions où le complément est une proposition sont plus distinctives que celles où le complément est un infinitif et celles-ci le sont plus que celles où le complément est un nom; celles qui impliquent une préposition le sont plus que celles qui n'en n'ont pas; les constructions longues (*donner un livre à quelqu'un*) le sont plus que les constructions courtes (*donner un concert*)

Exercice 1

Complétez les phrases ci-dessous: 1. *Jean apprend à Paul / Paul apprend que (où, quand, etc.)...* 2. *Jean apprend à Paul à / Paul apprend à + infinitif* 3. *Jean apprend à Paul / Paul apprend + complément d'objet direct* 4) *ça lui apprendra, à + infinitif !* (Locution exclamative), de manière à pouvoir les faire suivre des commentaires suivants: *c'est une grande nouvelle! C'est un renseignement utile; c'est un bon métier; c'est un sport passionnant; c'est un jeu très amusant - c'est une matière qui compte beaucoup aux examens - ça lui servira de leçon !* - qu'en déduisez-vous concernant la nature du savoir transmis ?

Applications à la rédaction

- 1) A l'auto-école, on prépare le code et la conduite: deux manières bien différentes d'apprendre...
- 2) "entrer en apprentissage" Pour apprendre quoi? et de quelle façon?
- 3) "ça t'apprendra, à faire la grasse matinée! Tu vois ce que tu as manqué!" Imaginez une anecdote...

1. Corrigé Les structures syntaxiques du verbe *apprendre*, comparables à celles de *savoir*, mettent en évidence la lexicalisation de différentes manières d' "apprendre":

1) L'enseignant, "Jean" peut apparaître ou non et l'enseigné, "Paul" passer de la situation de complément à celle de sujet, si l'on ne tient pas à préciser comment les connaissances de "Paul" ont été acquises. D'où réflexion sur ce qu'il est possible d'apprendre seul, en *autodidacte*, et ce qui requiert la présence d'un enseignant. 2) Différence fondamentale entre *apprendre* + proposition complétive qui est de l'ordre de l'information, du renseignement, de l'instruction, des études intellectuelles et *apprendre à* + infinitif qui est de l'ordre de la formation, de l'éducation, de l'acquisition de pratiques, de réflexes, d'habitudes; ce sont les phrases de ce type qui appelleront les commentaires: *c'est un bon métier, c'est un sport passionnant, c'est un jeu très amusant*. 3) constatation que cette opposition est neutralisée par l'emploi d'un nom complément puisqu'on peut dire aussi bien *Jean apprend à Paul une grande nouvelle, l'histoire de France, la menuiserie, la belote* etc. 4) Il est possible, dans les trois constructions, de substituer au sujet humain enseignant, *Jean*, le nom de diverses situations (*la pauvreté, la guerre, etc.*) qui "apprennent" toutes sortes de choses à tout objet humain enseigné, substituable à Paul: *qu'on ne doit compter que sur soi-même - à se débrouiller seul - la persévérance...* On apprend aussi en subissant les conséquences de ses fautes. D'où la locution ironique, *ça t'apprendra* (avec futur obligatoire) qui dit le contraire de ce qu'elle semble dire: *ça t'apprendra, à faire l'imbécile* signifie en fait "le dommage que tu viens de subir t'apprendra à ne plus faire l'imbécile" (possibilité d'allusion à la fable du Corbeau et du Renard: "cette leçon vaut bien un fromage, sans doute"...).

L'étude des structures sémantiques des polysèmes révèle souvent une sorte de philosophie implicite. Il sera facile de greffer sur cet exercice une réflexion sur ce que c'est qu' "apprendre" et de la prolonger par les sujets de rédaction ci-dessus.

On pourrait traiter de la même façon des verbes comme *défendre, changer* dont les constructions de surface correspondent à des différences sémantiques bien nettes.

2. 2. TRANSFORMATIONS ET TESTS SYNTAXIQUES

Mais l'étude de la construction seule est insuffisante. Deux constructions semblables peuvent produire des différences de sens importantes; autrement dit une même structure de surface peut correspondre à différentes structures profondes. Les verbes pronominaux, par exemple, sont particulièrement ambigus. Il arrive aussi que deux constructions différentes produisent le même effet de sens. Cela ne veut pas dire qu'il faille renoncer à l'analyse syntaxique du sens, mais qu'il faut chercher, au-delà des propriétés externes, à l'intérieur de chaque construction, en vue de faire apparaître des distinctions plus fines, des **propriétés cachées**, que les dictionnaires ne mentionnent jamais, et qui peuvent être révélées par divers **tests syntaxiques**, qui en sont les techniques de découverte. Ils peuvent être fondés sur le fait que des locuteurs de langue maternelle française admettent ou refusent certaines transformations, certains changements de temps et de mode dans les complétives, certaines opérations d'addition, de suppression, de permutation d'éléments avec différence systématique de sens ou bien avec équivalence de sens (on parle alors de "paraphrase"). Un des plus importants est celui de la pronominalisation.

Exercice 2

En remplaçant le pronom *se* par son antécédent, cherchez, parmi les verbes pronominaux ci-dessous, lesquels peuvent être dits "réciproques", "réfléchis", "passifs", ou "intrinsèquement pronominaux"

1. *Jean et Eric se connaissent très bien* - 2. *Ils se disent tout ce qu'ils pensent* - 3. *Ils s'entendent à réparer les voitures* - 4. *Marc s'aperçoit que ses freins le lâchent*. 5. *Il se voit déjà obligé de rester à*

la maison 2. Les freins se réparent très facilement - 6. Jean et Eric s'entendent pour aller réparer la voiture de Marc - 7. Avant de se retrouver chez Marc, 8. Ils se disent chacun de leur côté, qu'ils auront bientôt fini.

2. Corrigé :

réciroques: 1: Jean connaît Eric et Eric connaît Jean ; même cas pour 2 6 8 - intrinsèquement pronominaux: 3 s'entendent à = savent 4 s'aperçoit = constate (le pronom *se* n'est pas remplaçable) - réfléchis 5 : Marc voit, imagine Marc à la maison; 8: Jean dit intérieurement à Jean, Eric à Eric que... - passif 2: se réparent = on répare les freins, les freins sont réparés -

Exercice 3

Transformez les phrases suivantes, mises à la forme interrogative, ou laissées à la forme affirmative, en exprimant le complément sous une forme pronominale, et tirez-en les conclusions:

1. je monte travailler - 2. je veux travailler -3. J'entends passer des voitures - 4. J'entends que des voitures passent - 5. J'entends faire des réformes - 6. J'entends qu'on exécute mes ordres - 7. Jean pense à Paul - 8. Jean parle à Paul

3. Corrigé

1. je veux travailler - *Qu'est-ce que tu veux ? - Travailler - je le veux- je veux cela (et rien d'autre)*
2. je monte travailler --> **Qu'est-ce que tu montes? - Qu'est-ce que tu montes faire? - *je le monte - *je monte cela - j'y monte- je monte faire cela*
3. j'entends passer des voitures - *Qu'est-ce que tu entends? - j'en entends passer - j'entends cela*
4. j'entends que des voitures passent - *Qu'est-ce que tu entends? - j'en entends qui passent - j'entends qu'il en passe - j'entends cela*
5. j'entends faire des réformes - ** Qu'est-ce que tu entends? - Qu'est-ce que tu entends faire ? - *j'en entends faire - J'entends en faire - * j'entends cela - j'entends faire cela*
6. j'entends qu'on exécute mes ordres - ** Qu'est-ce que tu entends? - * Qu'est-ce que tu entends faire ? - *Je l'entends - * j'entends cela - j'entends qu'on le fasse, qu'on fasse cela.*
7. A qui pense Jean ? - *Il pense à lui - * il lui pense*
8. A qui parle Jean? - *Il lui parle - *il parle à lui*

Conclusions: 3 et 4 - 5 et 6 ont les mêmes propriétés - Tous les autres ont des propriétés différentes, indice qu'il y a des différences de sens à préciser.

Exercice 4

Soit la phrase *Jean dit qu'Eric travaille de son mieux*
a) Remplacez *travailler* par *faire*, ou un autre verbe du 2e ou du 3e groupe
b) Dans quel cas pouvez-vous remplacer la seconde proposition par *de* + infinitif?
c) décomposez-la en deux propositions indépendantes en passant au discours direct

4. Corrigé

a) 2 possibilités et 2 sens différents selon que le verbe *faire* apparaît au subjonctif ou à l'indicatif
b) dans le cas où le verbe est au subjonctif; Eric devient complément prépositionnel : *Jean dit à Eric de faire de son mieux*
c) 1e possibilité: Jean dit: "Eric fait de son mieux": *dire* a le sens de "déclarer"
2e possibilité: Jean dit : "Eric, fais de ton mieux": *dire* a le sens d' "ordonner, conseiller"

Toutes les transformations n'ont pas le même intérêt. La transformation passive est si générale qu'elle ne sélectionne presque aucune classe sémantique. La transformation impersonnelle, au contraire, est très efficace. A l'intérieur de la catégorie des verbes intransitifs, elle permet de sélectionner un ensemble de verbes d'existence (*être, exister, persister,*

subsister, suffire etc. et l'antonyme *manquer*) et de verbes de survenance comme *naître, paraître, apparaître, arriver, entrer, intervenir, jaillir, surgir, disparaître, partir, mourir,* et l'antonyme *rester*

La présence de l'auxiliaire être aux temps composés des verbes intransitifs sélectionne une classe sémantique de verbes de déplacement (*aller, accourir, sortir, tomber, monter, descendre* etc. dont certains ont aussi des emplois transitifs qui admettent l'auxiliaire *avoir*)

Si l'on croise les deux critères et qu'on sélectionne les verbes admettant la transformation impersonnelle, et uniquement l'auxiliaire être, on obtient la courte liste suivante : *naître, venir, arriver, rester, partir, mourir* dont l'homogénéité sémantique (existence + déplacement) est évidente. On sent donc intuitivement que les lexèmes partageant le même comportement syntaxique ont assez souvent un sens apparenté.

Exercice 5 a) Essayez de réécrire les verbes à la forme pronominale dans les phrases suivantes: *il lave ses pieds, il lave sa voiture - il gratte sa tête, il gratte son parquet - il frotte ses mains, il frotte ses carreaux - il coupe son doigt, il coupe son gâteau* - b) essayez de remplacer le mot frère par un pronom dans les phrases suivantes: *il tord le bras de son frère - il tord le tournevis de son frère - il monte sur les épaules de son frère - il monte sur l'escabeau de son frère*

5. Corrigé :

a) *il lave ses pieds --> il se lave les pieds* mais *il lave sa voiture* *--> *il se lave la voiture* - De même : *il se gratte la tête, il se frotte les mains, il se coupe le doigt* - mais **il se gratte le parquet - *il se frotte les carreaux - *il se coupe le gâteau*

b) *il tord le bras de son frère --> il lui tord le bras - il monte sur ses épaules --> il lui monte sur les épaules* mais *il monte sur son escabeau., il tord son tournevis, il lui tord son tournevis,* et non * *il lui tord le tournevis - * il lui monte sur l'escabeau*

Il est clair que *pied, tête, main, doigt, bras, épaule,* appartiennent à une autre classe de noms, celle des parties du corps, que *voiture, parquet, carreau, gâteau, tournevis, escabeau,* noms concrets qu'aucune tournure spéciale ne valorise.

Exercice 6.

a) parmi les compléments ci-dessous du verbe *faire*, *Jean fait - un essai - une marche - un dessin - une photo - un calcul - une addition - un bond - un saut - une annonce - une publicité - une critique - un rêve - une bronchite - une couture - un tricot - une promesse - une recherche* - quels sont ceux qui admettent la substitution du déterminant partitif (du, de la) au déterminant indéfini? - b) Dans l'exercice 2 du chapitre 1, relevez d'autres compléments de verbes supports admettant le dérivé partitif - c) Même question avec le déterminant zéro sans préposition - Indiquez à chaque fois si ces différentes classes syntaxiques vous paraissent avoir une unité sémantique?

Corrigé :

a) *essai, addition, bond, annonce, rêve, promesse* refusent le déterminant partitif : ce sont des actions ponctuelles - *marche, dessin, photo, calcul, saut, publicité, critique* (surtout avec un complément: *critique d'art, critique littéraire*), *bronchite, couture, tricot, recherche* l'admettent, pouvant avoir un caractère habituel (matière d'enseignement, profession, maladie chronique)

b) *Avoir du chagrin, du courage, de la haine, de l'inquiétude* (noms de sentiments)

Faire du chahut, du bruit, de la casse (noms d'activités violentes)

c) *faire entrave à X* - (re)prendre espoir/ courage - faire horreur - faire montre de - prendre possession de - faire profession de - faire honneur - faire compliment - prendre appui - prendre forme - faire impression - faire reproche - donner lecture : expressions figées sans parenté sémantique particulière

2. 3. TRAITS DE SELECTION

La correspondance syntaxe-sens n'est pas toujours aussi claire: la construction SN1 + V + SN2, trop générale, regroupe des verbes hétérogènes. Et même quand c'est le cas, ce sens est souvent si général qu'il est utile de compléter les tests de syntaxe par la recherche des traits de sélection qui sont des **contraintes lexicales** afin de constituer des classes plus petites et sémantiquement plus cohérentes.

La relation introduite entre des mots de différentes classes grammaticales par les traits de sélection est parfois appelée "isotopie": il y a une relation d'isotopie entre le verbe *manger*, l'adjectif *comestible*, le nom *aliment*, et tous les noms pouvant être catégorisés "aliments".

Au minimum, et si l'on ne veut pas trop multiplier les sous-catégories, il est indispensable de distinguer les suivantes: Nom humain - Nom Animé - Nom Concret - Nom Abstrait et Nom de Lieu. On appellera "concret" tout mot (ou emploi de mot polysémique) dont le référent est objet de sensation ou de mesure et "abstrait" tout mot dont le référent ne peut pas être objet de sensation ou de mesure. Ainsi on pourra opposer "N1 animé voit/entend/sent N2 concret" (exprimant des sensations) à "N1 humain voit/entend/ sent N2 abstrait" (exprimant diverses formes d'intellection)

2. 4. LES BATTERIES DE TESTS

Assez souvent, un seul test ne suffit pas à mettre en valeur un trait sémantique. En effet, il est généralement possible de trouver des contre-exemples, annulant la conclusion d'un test, surtout lorsqu'on imagine des contextes tout à fait particuliers faisant figure de scénarios. Dans ce genre de travail, il faut toujours s'en tenir à l'emploi le plus naturel et le plus acceptable par tous les locuteurs. Ce qui a une valeur démonstrative c'est la convergence vers la même conclusion de plusieurs tests, formant ce qu'on appelle une "batterie de tests"

Exercice 7

Soit les phrases:

Pierre est bon nageur - *Pierre nage* - *Pierre traverse la rivière* - *Pierre arrive sur l'autre bord*

Appliquez-leur les 6 tests ci-dessous:

- 1) quelles sont celles qui peuvent se mettre à l'impératif?
- 2) quelles sont celles qui admettent le complément *en une heure*
- 3) quelles sont celles qui admettent le complément *pendant une heure*
- 4) quelles sont celles qui admettent d'être transformées au moyen de la locution *est en train de*
- 5) quelles sont celles qui admettent d'être transformées au moyen de la locution *a mis une heure à*
- 6) quelles sont celles qui se mettent facilement à l'imparfait et difficilement au passé composé et vice-versa?

Corrigé : 1) L'impératif convient dans les cas où le sujet est "agentif" c'est-à-dire accomplit une action volontaire, mais pas dans le cas où le verbe exprime une propriété essentielle du sujet : *nage! Traverse la rivière!* - ??*Sois bon nageur* ne pourrait s'interpréter à la rigueur que comme "montre-toi bon nageur" dans une compétition, par exemple, ou bien comme "deviens bon nageur".

? *Arrive* ne serait possible qu'avec une précision de temps du genre *dans cinq minutes*, à *huit heures*, et encore, on dirait plutôt *tâche d'arriver...*

2) *Pierre traverse la rivière en une heure* Les trois autres refusent ce complément

3) *Pierre nage pendant une heure* Les trois autres refusent ce complément

4) *Pierre est en train de nager* - *Pierre est en train de traverser la rivière* - Impossible avec les deux autres.

5) *Pierre a mis une heure à traverser la rivière* - Impossible avec les trois autres

6) *Pierre était bon nageur* beaucoup plus naturel que *Pierre a été bon nageur* (pendant une certaine période de sa vie) - *Pierre nageait* (tous les jours, pendant ses vacances - quand je suis arrivé) - *Pierre a nagé* (hier - pendant une heure) - *Pierre a traversé la rivière* - *Pierre est arrivé sur l'autre bord* plus naturels que *Pierre traversait la rivière*, *Pierre arrivait sur l'autre bord*, qui ne sont possibles qu'avec un complément du genre *quand je suis arrivé*

Conclusion: *être* est un verbe d'état (on s'en serait douté!); il exprime un procès durable dont le début et la fin ne sont pas exprimés, le sujet n'est pas agentif - *nager* exprime un procès durable dont le sujet est agentif, mais dont le début et la fin ne sont pas précisés; c'est ce qu'on appelle une "activité" - *traverser* exprime un procès s'une certaine durée, dont le sujet est agentif, dont le commencement est précisé et qui tend vers un résultat; c'est ce qu'on appelle un "accomplissement" - *arriver* exprime un procès ponctuel dont le commencement et la fin se confondent; il résulte d'un procès antérieur exprimé par un autre verbe, ce qui diminue l'agentivité du sujet; c'est ce qu'on appelle un "achèvement".

2. 5. LIMITES

Il arrive que les meilleurs tests ne parviennent pas à discriminer vraiment des oppositions sémantiques importantes:

Exercice 8 : Le verbe *devoir* + infinitif peut exprimer l'obligation, auquel cas le complément peut être pronominalisé et la paraphrase *c'est son devoir* est acceptable - Il peut aussi constituer une variante du futur, auquel cas les deux tests ci-dessus sont inopérants. Appliquez donc ces deux tests aux phrases ci-dessous: 1. *Eric ne sera pas là dimanche pour le grand concert rock; il doit aller voir sa grand-mère pour l'aider à rédiger sa déclaration d'impôts.* - 2. *Eric ne sera pas là dimanche pour m'aider à déménager;*

il doit aller à la campagne voir sa grand -mère avec toute la bande de ses cousins. -

Corrigé : Les contextes suggéreront de répondre: les deux tests fonctionnent dans le cas de la phrase 1 et ne fonctionnent pas dans le cas de la phrase 2. Mais c'est un piège! Rien de plus douteux! Il se peut qu'Eric s'y connaisse très bien en matière fiscale et ait du plaisir à se trouver en tête à tête avec sa charmante grand mère, d'où l'effet de sens: "il a l'intention, le projet de... - Il se peut aussi qu'il déteste la campagne, sa grand-mère et ses cousins , d'où l'effet de sens "il le doit", "c'est son devoir", "il est bien obligé", "il ne peut pas faire autrement"... Les tests ne font que confirmer une intuition qui dépend d'un contexte plus large que celui des phrases ci-dessus: une connaissance globale de la situation

On a pu aussi constater qu'à force de multiplier les propriétés on multiplie aussi les classes, qui finissent par ne contenir qu'un ou deux verbes, ce qui rendrait toute classification impossible. Mais toutes les propriétés n'ont pas la même importance et en les hiérarchisant, on évite un émiettement excessif.

L'inventaire de classes lexicales présentant une certaine homogénéité sémantique fondées sur des critères syntaxiques des critères de sélection exigerait, pour donner des résultats sûrs, un balayage exhaustif de tout le vocabulaire usuel. C'est une recherche en cours, encore loin d'être achevée. On peut en attendre des cadres solides, une délimitation aussi rigoureuse que possible des champs lexicaux. Mais, il est clair que cette rigueur n'exclut pas entièrement l'intuition. Les jugements d'acceptabilité ou de refus de telle ou telle transformation repose sur l'intuition des locuteurs natifs, de même que le sentiment de l'homogénéité sémantique d'une classe. Il ne faut pas demander à cette méthode ce qu'elle ne peut pas donner: Une description de la sémantique par la syntaxe ne permet d'établir dans l'ensemble du lexique que les identités et les différences. Des deux catégories révélées de façon frappante par l'exercice 3, la première ne paraît homogène, par opposition à la seconde plus vague, que parce que, préalablement à toute analyse syntaxique, l'usager de la langue française sait que la tête, les mains les bras les pieds et les épaules sont des parties du corps. S'il ne le savait pas, il ne pourrait que dire "les mots de la liste 1 ne fonctionnent pas comme les mots de la liste 2".

De même que la monture d'un bijou a pour raison d'être de mettre en valeur une pierre précieuse, les structures syntaxiques ont pour rôle de permettre au lexème de produire du sens. Elles sont indispensables au fonctionnement du vocabulaire mais, pas plus que les structures morphologiques, elles ne peuvent prétendre en épuiser la richesse. Par elle-même, l'analyse syntaxique ne fait que frayer la voie à l'analyse sémantique. Elle ne peut pas attribuer un sens précis aux oppositions qu'elle détecte. L'analyse du contenu des lexèmes constituant ces classes relève d'autres techniques qui feront l'objet des chapitres suivants.

Supplément : le blocage du passif : (Langages 1993 : le Passif) dans les emplois subdits - exemples : aimer, attendre; craindre, dire, regarder, présenter - et certaines locutions: casser la croûte, mais pas toutes

Voter Jaurès, travailler la nuit - mesurer trois mètres - faire honte, faire l'idiot

-
Mais on peut passiver devoir, nécessiter, vouloir, suivre - et en tournures impersonnelles: procéder, parler etc.

Substituts du passif : Louis XVI a eu la tête tranchée - X a eu le bras arraché - X s'est vu imposer un régime sévère - se faire / se laisser séduire -